

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	6 fr.	11 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

# La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

### Notre avantage s'affirme : nous progressons sur tout le front Anvers a succombé. — Les nouvelles de Russie sont excellentes

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**On attend!... — L'action est toujours violente à l'aile gauche; les efforts ennemis restent vains. — La lutte devant Anvers. — Les Russes avancent toujours. — L'opinion en Allemagne.**

Tandis que se tève le 28<sup>e</sup> jour de la bataille de l'Aisne, de cette formidable mêlée comme l'histoire n'en connaît point encore... la France, dans un recueillement et un calme impressionnants, la France attend toujours le dénouement. Qui soupçonnerait, sous ce stoïcisme apparent, la tension des nerfs et des âmes, l'angoisse des cœurs? Ce communiqué libérateur... sera-t-il pour ce matin?... sera-t-il pour ce soir? Et lorsque, en dépit de la certitude finale, une déception nouvelle s'ajoute aux déceptions de la veille, on se fait une gloire d'accueillir ce calme qui constitue, aujourd'hui, la plus grande force de notre race assagiée.

On ne proteste pas. Puisqu'un homme, — UN homme, UN SEUL!... — puisqu'un scélérat, auquel l'histoire sera cruelle, a jeté, les uns contre les autres, pour l'unique satisfaction d'un orgueil maladif et malfaisant, des millions de poitrines; puisqu'au XX<sup>e</sup> siècle, un crime aussi atroce était possible, puisqu'il « le fallait »... on a accepté sans protestations inutiles.

On a accepté de faire son devoir; de se faire tuer pour assurer l'écrasement de l'Infâme; pour assurer une paix durable; pour assurer à nos petits-enfants une vie plus douce et meilleure; pour assurer l'impossibilité du retour d'un pareil forfait.... Il le fallait.

Cela suffit, et chacun fait son devoir.

On attend! On attend dans la fièvre et dans l'angoisse; mais on sait que, cette fois, le Droit triomphera; on sait que la Justice sera victorieuse et on fait son angoisse. On attend avec calme et recueillement. On attend!...

Pleins d'admiration pour nos soldats, nous devons l'être aussi pour ce pays, superbe de calme dans l'attente que les événements lui imposent...

Les communiqués d'hier soir et de cette nuit indiquent, d'une manière générale, une situation inchangée. Ils mentionnent seulement que la violence des attaques se maintient dans la région d'Arras et de Roye, où, incontestablement, l'ennemi n'a pas renoncé à couper nos lignes pour isoler l'extrémité de notre aile gauche.

Les efforts allemands seront vains. Il n'est pas douteux, qu'en présence de cette obstination, le généralissime a pris des mesures énergiques.

L'ennemi s'use tous les jours un peu plus et c'est tout. A défaut de renseignements plus précis, tirons parti de ceux que nous possédons :

Avant-hier, le communiqué affirmait que notre situation était bonne et que toutes les opérations se poursuivaient, parlant, dans des conditions favorables pour nos troupes.

Puisque la situation reste inchangée, il faut en conclure que notre situation reste parlait excellente. C'est une constatation qui rend l'attente moins pénible!

Depuis huit jours, les Allemands font de gros efforts et d'énormes sacrifices d'hommes pour s'emparer d'Anvers.

La situation de la ville est sérieuse mais nullement désespérée et le général commandant la place affirme qu'il tiendra « jusqu'au bout ».

On comprend l'inquiétude allemande. Acculée, en France, à une retraite prochaine, son armée, à ce moment précis, sera harcelée par les héroïques troupes Belges et on conçoit l'intérêt que nos ennemis ont à s'emparer de la place d'Anvers dans un délai très bref.

Réussiront-ils? Peut-être. Cela ne les sauverait point, quand même, du désastre qui les guette.

Mais si Anvers tient assez longtemps pour permettre aux Alliés de compléter leur œuvre en France, la retraite ennemie se changera en déroute.

Espérons que l'admirable armée Belge pourra, le temps nécessaire, opposer aux hordes incendiaires du Kaiser, une barrière infranchissable.

Les nouvelles de Russie continuent à être excellentes.

Nos Alliés poursuivent avec succès, en Prusse Orientale, leur offensive brillante. En dépit de l'apport de nouvelles forces allemandes, les Russes ont accentué leur avance.

Au sud, en Silésie, la lutte est engagée devant Cracovie dans des conditions favorables à nos Amis. Mais, comme nous l'écrivions hier, la bataille sera, là, longue et acharnée, car la défaite Austro-Allemande sera la fin de la résistance sérieuse des Barbares.

E! les barbares seront battus! Ils seront battus car ils ne pourront opposer aux Russes qu'une armée inférieure en nombre, démoralisée, tandis que nos alliés amèneront, sans répit, tous les renforts nécessaires à l'écrasement de la Horde.

En Allemagne même, on commence, en dépit des télégrammes de l'Agence Wolff, à connaître la vérité.

Le grand organe Anglais, le Times, publie la dépêche suivante de son correspondant de Péterograd :

M. F.-A. Ivanof, membre du conseil impérial, vient de rentrer d'Allemagne, où il était en captivité, et a publié ses observations sur le changement notable qui s'est produit dernièrement dans l'opinion publique allemande en ce qui concerne la guerre. Au début, la conviction d'une victoire facile sur la France et la Russie était si entière que les Allemands avaient déjà précisé le chiffre des indemnités, soit 25 milliards de francs pour la France et 10 milliards de francs pour la Russie. Mais, dans les derniers temps, on évitait, en Allemagne, dans les milieux éclairés, toute allusion à l'armée allemande ou aux conditions de paix. Les journaux allemands ne parlaient pas des défaites autrichiennes et ne mentionnaient aucune des difficultés que rencontraient l'Allemagne dans l'ouest; mais tout succès allemand, même le plus insignifiant, est transformé en une grande victoire dans les comptes rendus officiels. Toutefois on a cessé de croire aux rapports officiels.

Le prix des denrées alimentaires a augmenté de 25 0/0 et on reconnaît déjà qu'il sera nécessaire d'appeler la land-sturm de réserve, qui comprend les hommes de quarante-cinq à cinquante-six ans.

Que la France continue, dans ce recueillement et ce calme impressionnants, à attendre avec confiance le dénouement.

Sera-ce pour ce soir, sera-ce pour demain, pour dans huit jours, dans un mois?... Nul ne le sait. Mais une chose est certaine : c'est que l'extermination de la caste odieuse qui a déchaîné cette épouvantable guerre est une chose inéluctable.

A. C.

## Leur nombre

Divers journaux, dénombrant les forces que les Allemands nous avaient opposées tant en Belgique que sur notre territoire, avaient donné les chiffres suivants : vingt corps d'armée actifs et une dizaine de réserve.

C'était être au-dessous de la vérité.

On sait, maintenant, en effet, et de source sûre que depuis le début de la campagne, les Allemands nous ont opposé 23 corps d'armée actifs, 48 corps de réserve, plus de nombreuses divisions de landwehr et des troupes de landsturm.

## Le mépris des traités

La Westminster Gazette fait remarquer que le mépris affiché par M. de Bethmann-Hollweg pour ces « chiffons de papier » que sont les traités est de tradition dans la politique allemande :

Si, a dit Frédéric le Grand, un souverain est obligé de se sacrifier lui-même pour le bien de ses sujets, il est à plus forte raison obligé de sacrifier les engagements signés dont l'observation serait nuisible à son pays. Vaut-il mieux qu'une nation périsse ou qu'un souverain ne tienne pas compte d'un traité qu'il a conclu?

« Cette doctrine, dit le journal londonien, menace la liberté, est fatale à la paix, répand dans l'atmosphère politique le poison de la méfiance et des suspensions. Le monde moderne ne peut vraiment naître que lorsque nous aurons détruit cette doctrine. »

## Les Allemands devant Anvers

Le Times publie une dépêche disant :

« Les Allemands ont pris une offensive le long de l'Escaut. Dans l'après-midi du 7, ils ont traversé le fleuve sur trois points. « La ville d'Anvers a souffert beaucoup du bombardement, mais les pertes des Allemands doivent être considérables, car ils ont dû établir des ponts sur l'Escaut, en

face de forces belges retranchées et disposant de mitrailleuses. »

Une autre dépêche reçue par le même journal de Roosendaal, du 8 octobre, dit que le palais de justice d'Anvers a été en partie détruit par les bombes.

## Ils apprennent peu à peu la vérité

En Westphalie, l'opinion publique est notablement déprimée. Le nombre des blessés a fortement ému l'opinion; on souffre de l'alimentation, qui devient chère et de mauvaise qualité, à la différence de ce qui se passe à Berlin; dans la capitale, en effet, on ne laisse voir que des blessés peu gravement atteints, et la commission pour la fixation du prix des denrées prend toutes les mesures pour empêcher, autant que possible, la hausse des cours; les autorités tiennent à maintenir l'apparence de l'animation et du bien-être à Berlin.

Le taux de l'escompte de la Banque d'Empire a été élevé à 5 3/4 0/0. Le Worwaerts publie dans son numéro du 6 octobre un article où se trahit un sentiment de lassitude en présence des perspectives d'une campagne d'hiver.

## La bataille se déroule sur un front de 340 kilomètres

Le front primitif de la bataille avait une envergure de 200 kilomètres, de la Meuse à l'Oise, vers Noyon; puis, à ce front, s'est soudé un flanc qui, successivement, s'est prolongé vers le Nord d'une manière continue. Ce flanc a une longueur de 120 kilomètres, ce qui donne à la bataille un développement total de 340 kilomètres.

## Ils crèvent de faim

Les nouvelles arrivées d'Autriche confirment le plus grand besoin de tous vivres et de blé. Le gouvernement autrichien a décidé maintenant de supprimer le droit sur les blés, ainsi que de prolonger la suspension du droit sur la plupart des denrées alimentaires. Mais il y a peu de chance, néanmoins, d'importer des blés, parce que la Roumanie a défendu toute exportation.

## Ils voulaient tuer le Président de la République

Les Allemands ont recommencé à bombarder Reims. La commission, dont font partie MM. Mollard et Payelle, chargée d'enquêter sur les violations du droit des gens, était arrivée hier dans notre ville, en automobile. Elle fut bientôt repérée et on envoya dans sa direction des obus qui n'atteignirent aucun commissaire, mais qui tuèrent des passants. On croit que les Allemands, qui sont informés de tout, pensaient atteindre le cortège du président de la République.

## M. Basly pris comme otage par les Allemands

On annonce que M. Basly, député et maire de Lens, aurait été pris comme otage par les Allemands.

## Le bombardement d'Anvers

Des officiers belges, arrivés à Paris, donnent les détails suivants sur le bombardement d'Anvers :

Les forts de Wachlem et de Wavre-Sainte-Catherine ont été anéantis par leurs défenseurs, disent-ils. La conduite du commandant du fort de Wavre-Sainte-Catherine a été héroïque. Un « Zeppelin » ayant repéré la poudrière, le bombardement commençait. Le commandant usa alors d'un stratagème. Il fit apporter dans le fort toutes les boîtes de foin qu'il put trouver et y mit le feu. Les uns après les autres, les canons du fort cessèrent de tirer. Les Allemands, croyant l'avoir réduit au silence, s'avancèrent en masses profondes. Lorsqu'ils furent à bonne portée, les mitrailleuses tirèrent sur la masse d'hommes, couchant sur les glacis du fort 7.000 à 8.000 Allemands. Les assiégeants durent alors se replier. Le commandant en profita pour faire évacuer le fort par ses défenseurs, puis il le fit sauter.

## SUR MER

En Méditerranée, les forces navales franco-anglaises maintiennent le blocus de l'Adriatique et assurent la liberté de la mer, permettant aux convois de passer en toute sûreté.

Dans les mers lointaines, les croiseurs anglais, russes, japonais et français protègent les routes commerciales et poursuivent les corsaires allemands.

Le 22 septembre, les croiseurs allemands Scharnhost et Gneissau sont apparus devant Tahiti et ont coulé la canonnière désarmée la Zélé.

Le Scharnhost et le Gneissau, sans avoir débarqué des troupes, ni arboré le pavillon allemand sur l'île, ont ensuite repris le large.

A la même date, le croiseur allemand Einden a lancé quelques obus sur Madras. Il était le lendemain devant Pondichéry, qui n'a pas été canonné.

Le Dupetit-Thouars s'est rendu à Lisbonne, le 6 octobre, à l'occasion de l'anniversaire de la proclamation de la République portugaise.

Un sous-marin anglais a coulé un torpilleur allemand E Q, devant l'île de Borkum à l'embouchure de l'Em.

## Sous les cadavres

Mercredi, en face des positions occupées par l'artillerie britannique, dans une tranchée allemande qui avait été abandonnée depuis le 15 septembre, mais qu'on n'avait pas pu encore explorer, on a découvert un drapeau ennemi.

Il était enfoui sous un monceau de cadavres.

Ce drapeau a été porté au quartier général du maréchal French.

## Le Tsar sur le front

Un télégramme du généralissime, daté du 8 octobre, dit :

« L'empereur, en quittant hier le quartier de l'armée, a ordonné de faire stopper le train à Biélostok, et il s'est rendu à la forteresse d'Ossowez pour féliciter en personne la garnison de la vaillante défense de cette place. Sa Majesté

s'est ainsi trouvée tout près du front du combat.

« J'ai annoncé cette visite de notre auguste chef à toute les armées, et je suis sûr qu'elle amènera les plus beaux exploits que la sainte Russie ait jamais vus.

« Général aide-de-camp, « NICOLAS ».

## Russes et Allemands

Les combats sur le front de la Prusse orientale ont continué, le 6 octobre, avec le même acharnement.

Malgré l'apport de nouvelles forces allemandes, toutes les attaques de l'ennemi dans la région de Wirballen et de Philipoff ont été repoussées avec de grandes pertes; dans un assaut de nuit, les troupes russes se sont emparées du village de Kamenka, près de Pakalarjoff, et elles ont enlevé à l'ennemi plusieurs bouches à feu.

Dans la forêt de Massalstschizna, à l'ouest de Ratschka, nos troupes ont surpris, pendant la nuit, un détachement allemand, dont une partie a été tuée, l'autre dispersée et abandonné ses mitrailleuses; les troupes russes se sont emparées de la ville de Biala.

Dans les autres régions, rien d'important n'est signalé; la lutte contre la garnison de Przemysl continue dans des conditions qui nous sont favorables; nos troupes ont pris d'assaut un ouvrage fortement constitué dans la position principale.

## Devant Przemysl

La lutte contre la garnison de Przemysl continue dans des conditions qui sont favorables aux Russes, leurs troupes ont pris d'assaut un ouvrage fortement constitué de la position principale.

## Comme d'habitude les Autrichiens sont écrasés

Une dépêche officielle de Vienne établit que les troupes serbes ont franchi la Save, près de Chabatz, et sont tombées sur des patrouilles autrichiennes qu'elles ont enveloppées et massacrées jusqu'au dernier homme. Un message de Nich, relatif au même engagement, parle de cette force autrichienne comme d'un détachement de plusieurs milliers d'hommes accompagnée d'artillerie, et ajoute qu'ils furent annihilés après un combat furieux.

## L'occupation de Chinan Fou

On télégraphie de Pékin au Daily Telegraph, que l'avant-garde japonaise a occupé le 7 octobre Chinan Fou, point terminus du chemin de fer du Chan-Toung.

Les Japonais se sont emparés de tout le matériel roulant qui était assemblé à cet endroit.

## Au Cameroun

On annonce de Berlin, que le gouverneur de la colonie du Cameroun vient de faire savoir officiellement que depuis le début du mois de septembre, il avait eu à soutenir plusieurs violents combats contre les troupes franco-anglaises, ajoutant qu'un certain nom-



bre de notables de la colonie ont été tués.  
Il faut interpréter le message du gouverneur comme un aveu des graves défaites infligées à l'Allemagne dans ses possessions d'outre-mer.

### Le Gouvernement belge à Ostende

Le gouvernement belge s'est transporté à Ostende par mesure de précaution.  
Les membres du corps diplomatique ont également transféré à Ostende le siège de leur légation.  
Le roi est au milieu des troupes ; la reine a décidé de demeurer aux côtés de son mari jusqu'au bout.

### La neutralité hollandaise

Une dépêche de la Haye au *Daily Chronicle* dit que le gouvernement hollandais prend des mesures énergiques en vue d'empêcher toutes les tentatives allemandes d'introduire en Allemagne de la contrebande de guerre.  
Dans les ports on constate une certaine stagnation. Le nombre total des cargo-boats qui sont entrés dans le port de Rotterdam pendant le mois d'août 1914 n'a été que de 224, contre 819 en août 1913.

## CHRONIQUE LOCALE

### A propos des allocations journalières

Dans une circulaire adressée aux Préfets, M. Malvy, ministre de l'intérieur, s'occupe de l'importante question des allocations journalières.

Par deux fois, dans ces colonnes, nous avons parlé de cette question qui méritait d'être examinée avec attention par les pouvoirs publics.

D'autre part, des parlementaires ont à leur tour pris la défense des familles des mobilisés auxquelles l'allocation journalière avait été refusée.  
M. le ministre de l'intérieur a fait procéder à une enquête ; il a demandé des explications sur certains rejets de demandes.

L'enquête a abouti puisqu'aussi bien, M. Malvy a adressé aux Préfets une circulaire sur l'application de la loi du 5 août 1914, relative aux allocations aux familles nécessiteuses dont le soutien est sous les drapeaux.

Des divergences de vues, des différences d'interprétation se sont produites ; d'où, des mécomptes et des abus, dit-il dans cette circulaire. Mais, ajoute-t-il, il faut appliquer la loi dans un large esprit d'humanité, mais de façon à ménager le plus possible les deniers de l'Etat.

Sans doute, il faut ménager les deniers de l'Etat ; il ne viendra jamais à l'idée de personne de conseiller le gaspillage. Mais les Commissions chargées de répartir les allocations étaient trop parcimonieuses.

Tous les jours, — moins depuis quelque temps — nous recevons de nombreuses plaintes de femmes, de mères de mobilisés dont l'absence avait provoqué la misère dans la maison.

Ces femmes n'avaient pas touché un sou depuis la mobilisation, mais elles croyaient que ce n'était qu'un retard et qu'elles toucheraient tout à la fois.

La désillusion fut amère quand on leur annonça que leurs demandes avaient été rejetées.

Ah certes les deniers de l'Etat n'étaient pas, à ce moment-là, gaspillés par les Commissions qui fonctionnaient ! Et les pauvres femmes eurent tout juste la ressource de venir se plaindre.

Elles firent bien ; leurs plaintes ont été entendues ; tant mieux.

M. Malvy a tenu à rappeler que les promesses du Gouvernement de la République n'étaient pas vaines et que les mobilisés qui paient de leurs personnes, à la frontière, ont le droit de n'avoir pas de souci pour leurs familles restées au pays.

Aussi reconnaissons-nous que les instructions données par le ministre de l'intérieur, ont donné de bons résultats, car depuis quelques jours les erreurs premières ont été réparées.

Les plaintes sont moins nombreuses et nous souhaitons qu'avant peu il n'y en ait plus.

Et cela sera à l'honneur du Gouvernement de la République et de notre distingué compatriote, M. Malvy, ministre de l'intérieur.

LOUIS BONNET.

### Mort d'un brave

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Bessière, instituteur public à Lacabrette (Lot), décédé à l'hôpital de Tours, des suites de ses blessures.

Nous saluons la mémoire de ce vaillant soldat et nous adressons à sa famille nos vives condoléances.

### Ne désespérons pas

Nombreux sont ceux qui, depuis de longues semaines, sont sans nouvelles de chers absents. A ceux là nous dédions le fait divers que publient nos grands confrères :

VIVANT MAIS PRISONNIER

Toulon, 9 octobre.

Le premier officier que le général Joffre cita à l'ordre du jour de l'armée, tout à fait au début des hostilités, le sous-lieutenant Louis Maunier, jeune Saint-Cyrien, et dont la mort avait été annoncée à sa famille à Toulon, est vivant ; une lettre de lui est parvenue ce soir à sa famille, dans laquelle il annonce qu'il est prisonnier en Saxe.

Les parents du jeune et valeureux officier avaient pris le deuil et fait dire une messe pour lui en août.

Certes, ceux dont on n'a pas de nouvelles ne sont pas tous prisonniers, nombreux sont ceux qui ont trouvé sur les champs de bataille une fin glorieuse ; mais il y en est qui, certainement, sont prisonniers depuis le début des hostilités et qui n'ont pu encore faire prévenir leur famille.

Ne désespérons pas.

### Mort au champ d'honneur

Parmi les officiers qui sont tombés sur le champ de bataille, nous relevons avec regret le nom de M. le capitaine Tourné.

M. Tourné avait été lieutenant au 7<sup>e</sup> d'infanterie et comptait de très nombreux amis à Cahors.

Il avait publié, il y a quelques années, un ouvrage très remarqué et très intéressant sur l'histoire de notre ville.

M. Tourné était un chef excellent qui jouissait de la confiance et de la sympathie de tous ceux qui avaient été sous ses ordres.

Nous saluons la mémoire de ce vaillant chef qui était, en outre, un écrivain apprécié et nous adressons à sa veuve, à sa famille nos plus respectueuses condoléances.

L. B.

### Nos blessés

Un de nos compositeurs du *Journal du Lot*, le jeune Henri Malique, originaire d'Uzech-les-Oules, qui avait été blessé en Belgique d'un éclat d'obus au pied, rejoindra le 12 octobre son régiment à Tulle, pour retourner au feu.

Ce brave est venu, avant de retourner à l'ennemi, serrer la main aux rares camarades laissés par la mobilisation à l'atelier.

Inutile de dire combien ardents ont été les souhaits de tous pour cet excellent camarade.

Nous apprenons la blessure d'un autre employé de la Maison.

Le jeune Albert Avezou a eu la jambe traversée par une balle.

Tous nos meilleurs vœux de prompt rétablissement à notre camarade.

Parmi les blessés soignés à l'hôpital d'Amiens, se trouve un de nos compatriotes, compositeur à l'imprimerie du *Journal du Lot*, le soldat Castagné.

Castagné a été blessé au pied.

Tous ses camarades font des vœux pour son prompt rétablissement.

### Naissance

Pour la troisième fois, notre Directeur est grand-père.

Mme Garnal a donné le jour à une mignonne fillette qui a prénoms France-Jeanne.

Nous faisons des vœux pour la santé de la maman et de la fillette et nous adressons, au nom du personnel de l'imprimerie, à M. Garnal, à notre Directeur, et à Mme Couestant, les heureux papa, grand-papa, et grand-maman nos plus vives félicitations.

L. B.

### Un brave

A St-Cirq-Lapopie est arrivé, blessé, un de nos compatriotes, le soldat Chalou, du 18<sup>e</sup> d'artillerie.

Bien que blessé, Chalou ne voulait pas abandonner son capitaine blessé également et laisser le canon à l'ennemi qui avançait.

« Voyez-vous, dit-il, un artilleur laisser son canon ? »

Et il sauva son capitaine et le canon.

Chalou a été cité à l'ordre du jour.

### Collège de filles

Parmi les aspirantes reçues au brevet élémentaire, nous sommes heureux de relever les noms suivants des élèves du Collège de jeunes filles de Cahors.

Mlles Lucie Arnaudet, de Douelle ; Marie-Louise Lacoste, de St-Vincent ; Estelle Loublanchès, de Crayssac ; Anne-Marie Pezet, de Cahors ; Maria Pouget, de Lentillac ; Marie-Louise St-Marty, de Cahors ; Marie Ségérie, de Souseyrac.

Nos félicitations aux zélées professeurs de notre Collège et à leurs élèves reçues.

### La hausse sur les sucres

Une hausse qui paraît s'accroître, tous les jours, s'est produite sur les sucres.

Cette hausse n'est aucunement justifiée, au moins pour le moment, étant donnée l'importance exceptionnelle des stocks existant en France.

Est-ce en prévision d'une hausse prochaine que des mercantis élèveraient déjà les prix du sucre ?

Ce serait un peu abuser de la patience, de la bonne volonté des clients.

Mais l'administration finira bien par mettre ordre à toute exploitation.

Il le faudra bien.

L. B.

### Pierre Mordéfon

C'est un Souillagais, prisonnier en Allemagne, qui a pris ce nom pour fixer ses parents sur sa situation actuelle dans les camps où sont gardés les prisonniers français.

Dans une lettre qu'il a écrite à ses parents à Souillac, ce prisonnier, qui est ouvrier ébéniste dans la maison Faugère, donnait de ses nouvelles et déclarait que sa captivité était plutôt douce, qu'il était bien traité.

Mais, comme sûrement les détails qu'il indiquait lui étaient dictés par les boches, notre compatriote trouva le moyen dans un mot de dire la vérité.

Aussi, signa-t-il la lettre : Pierre Mordéfon, ce qui, en notre patois, signifie : « Pierre meurt de faim. »

### Silence aux bavards

M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, vient de publier une proclamation sous le titre : *Silence aux Bavards !* appliquée aux colporteurs de nouvelles mensongères.

« Tout bon français a un autre devoir moins passif, et qui est de ne pas tolérer que qui que ce soit répète devant lui ces histoires inventées par d'autres. J'invoite tout bon citoyen — et les femmes, je le sais, ont des cœurs de citoyens — quand il entendra une personne se faire le colporteur de ces nouvelles, à lui imposer rudement silence, et au besoin à lui mettre la main au collet. »

« Je ne manquerai pas, si l'occasion se présente, d'arrêter ces colporteurs perfides ou frivoles mais également dangereux, et de les déposer moi-même entre les mains du commandant d'armes. Les soldats sont silencieux dans les tranchées ; c'est bien le moins que les non-combattants le soient aussi. »

### Les Officiers blessés seront soignés aux frais de l'Etat

En temps de guerre les officiers traités dans les hôpitaux ou ambulances sont dispensés du remboursement de leurs frais d'hospitalisation sur la présentation d'un certificat constatant que leurs blessures ont été reçues ou leurs maladies contractées en service commandé.

Les circonstances actuelles ont permis de s'apercevoir (mieux que jamais), que dans beaucoup de cas, notamment pour les officiers blessés à l'ennemi, le certificat d'origine réglementaire ne pouvait être établi.

Le ministre de la guerre vient en conséquence de décider qu'à défaut de ce certificat les officiers blessés ou malades seront à titre exceptionnel, pendant la durée de la guerre, dispensés du remboursement des frais d'hospitalisation sur simple production d'un certificat médical établi par le médecin militaire qui les soigne, et constatant que les blessures ont été reçues ou les maladies contractées en service commandé.

### CONSEIL MUNICIPAL

Le Conseil municipal se réunira à l'Hôtel-de-Ville le lundi 12 Octobre courant à 8 heures du soir.

Ordre du Jour

Demande de soutien de famille. Sembel.

Demande d'autorisation de poursuivre en Conseil d'Etat le règlement Costes et Laguillon.

Demande de bourse à l'Ecole polytechnique par M. Labarthe Fernand. Avis.

Demande de bourse à l'Ecole vétérinaire de Toulouse par M. Séval. Avis.

Liste préparatoire du Jury. Désignation des délégués.

Demande de bourse à l'Ecole spéciale militaire par M. Conquet François-Jules. Avis.

Demande de M. Daunis, fermier des Places.

Lycée Gambetta. Demande de bourse Galdemar.

Affaires diverses. — Rapport des Commissions.

### Au Conseil de révision

Nous sommes heureux de signaler la vaillante attitude de quelques conscrits du Lot, examinés ces jours derniers par le Conseil de révision.

M. Coste, Auguste-Frédéric, instituteur à Pontcirq, réformé de la

classe 1911, passant devant le Conseil de révision de Catus avec une infirmité dont la constatation pouvait le dispenser du service militaire, a spontanément déclaré que, malgré cette infirmité, il se croyait capable d'accomplir un bon service armé, et a été ainsi sur sa demande déclaré bon.

Imitant cet exemple, à la même séance, deux jeunes gens, Labarrière Abel, de Maxou, et Bach Pierre, de Catus, que le médecin trouvait dans un état physique douteux et proposait pour l'ajournement, ont insisté pour être déclarés bons et faire ainsi leur service au moment où cela leur permettrait de concourir effectivement à la défense du pays.

### Conseil de revision

Au conseil de revision qui a eu lieu à Cahors le 5 courant pour la visite des exemptés et réformés des classes 1914, 1913, 1912, il a été pris environ 1 bon service armé sur 7, ce qui prouve que les conseils de révision fonctionnaient de bonne façon.

Samedi, à 14 heures, ont eu lieu les opérations du Conseil de révision pour les conscrits de la classe 1915 et les ajournés des classes 1914 et 1913, des deux cantons de Cahors.

### Les bons de la Défense nationale

M. Ribot, ministre des finances, a communiqué au conseil le chiffre des bons de la Défense nationale, émis du 15 septembre au 5 octobre. Il s'est élevé à 217.752.100 francs. Du 1<sup>er</sup> au 5 octobre, le montant des Bons placés par les comptables du Trésor des régies financières et des postes a atteint la somme de 65.413.000 fr. Le placement par les receveurs des postes commence à devenir important. La proportion des Bons à six mois ou un an est notablement supérieure à celle des Bons à trois mois et elle ne cesse de s'accroître. Les résultats obtenus jusqu'à ce jour sont donc très encourageants.

## Émile DESPRÉS

Aux écoliers de France.

Un soudard allemand insultait une femme. Non loin de là gisait, témoin de l'acte infâme, Un des nôtres, blessé, — suprême protecteur Qui saisit son fusil et tua l'insulteur. Le justicier, cerné par la meute allemande, Fut traîné sur la place où lâchement commande L'odieuse assassinat des otages civils. Un officier bourreau pris parmi les plus vils.

Un pâle enfant paraît, — il veut vivre l'Histoire, — A qui le blessé dit : « Va me chercher à boire. » Et le petit Flamand, preste comme un oiseau, Court vers une fontaine et rapporte de l'eau. On a vu son forfait ; un coup de poing l'assomme. Tombé près du Français, le vaillant petit homme Fixe encor le Teuton de son œil éveillé. Cependant qu'on lui dit : « Tu seras fusillé ! » La brute se ravise et d'un ton moins féroce : « On pourrait te sauver, si tu veux qu'on t'exauce. » « Gamin, prends ce fusil, recule de trois pas. » « Tire sur le Français et ne le manque pas ! » L'enfant est résolu, prend et dirige l'arme. Sur le frère accablé qui lui donne une lame. Mais il fait demi-tour, le coup part, et soudain Tombé mort à ses pieds un immonde Germain !

Il est percé de coups ! — O mort digne d'envie ! Mourir à quatorze ans ! Mourir pour la Patrie ! Barra, Viala, beaux noms pour la France sacrée, Te placeront près d'eux, brave Emile Després !

Un Instituteur.

Cet acte d'héroïsme s'est produit à Louches, petit village du Nord, et a été rapporté par M. Pauliat, sénateur du Cher.

# Dernière Heure

## TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Bordeaux, 10 octobre, 1 h.

### La situation

Rien de nouveau à signaler sinon une vive action dans la région de Roye où, depuis deux jours, nous avons fait 1.600 prisonniers.

### Concurrence aux articles allemands, austro-hongrois sur les marchés étrangers

L'Office national du Commerce extérieur public, cette semaine, des *Dossiers Commerciaux* ayant trait à la concurrence à faire aux produits allemands et austro-hongrois sur les marchés suivants : Espagne (région de Malaga) ; Russie ; Danemark ; Royaume-Uni (Irlande) ; Belgique (Congo belge) ; États-Unis (région de la Nouvelle-Orléans) ; Afrique occidentale.

Ces indications peuvent être consultées, par les maisons françaises, au siège de la Chambre de Commerce de Cahors.

Les informations publiées jusqu'à présent seront transmises directement à celles des maisons qui en feront la demande au Directeur de l'Office national du Commerce extérieur, 3, rue Feytaud, à Paris.

### Pharmacie de service

Le Dimanche 11 octobre le service des Pharmacies sera assuré par la Grande Pharmacie de la CROIX-ROUGE Boulevard Gambetta.

### Etat civil de la ville de Cahors Du 3 au 10 octobre 1914

NAISSANCES

Garnal France-Jeanne, Bd Gambetta, 97.

Delrieu Georges-Raymond, rue Feytaud, 17.

Couyba Roger-René, Côte de Rôle.

PUBLICATIONS DE MARIAGE

Delpech Jean-Paul, rentier, et Dominiat Elise-Marie-Marguerite, rentière.

MARIAGE

Périé Jean, menuisier, et Combarieu Marguerite, sans profession.

DÉCÈS

Caminade Jean-Roger, 2 jours, rue St-André, 7.

Aussel Frédéric, 18 ans, employé de bureau, rue du Portail-Alban, 14.

Parriol Jeanne, veuve Blanc, 73 ans, s. p., Hospice.  
Bayrou Camille, soldat au 7<sup>e</sup> d'infanterie, 20 ans, Hospice.  
Robin Albert, soldat au 90<sup>e</sup> d'infanterie, 21 ans, Hôpital N° 10.  
Cantayre Antoine, 61 ans, cultivateur, Hospice.  
Costes Jean, 62 ans, propriétaire, aux Tuileries.  
Tardieu Marie, veuve Henry, 77 ans, s. p., rue St-Priest, 7.  
Sautet Marie, épouse Deilhaes, 83 ans, Quai de Regourd, 3.

### Souillac

Brevet élémentaire. — Aux examens du Brevet élémentaire, nous relevons parmi les aspirantes reçues les noms des jeunes élèves de l'école de Souillac :

Mlles Baladier, Besserve, Cailly, Couat, Laval, Valette, Pélissier, Renaudie, Séraudie, Sourzac, Vergne, Viaule.

Au concours de l'Ecole Normale, parmi les aspirantes reçues, nous relevons les noms des élèves du cours complémentaire de Souillac :

Mlles Cailly, Bicaud, Barre. Admissible : Mlle Comby.

Nos félicitations aux dévouées maîtresses de nos cours complémentaires et aux élèves reçues.

### Aidons le Trésor public

En créant les bons de la Défense nationale, le gouvernement a fait appel à tous ceux qui par leurs disponibilités peuvent venir en aide à notre Trésorerie. L'argent est le nerf de la guerre. Le Trésor offre aux souscripteurs de sérieux avantages : les nouveaux bons rapportent un intérêt de 5 0/0 payé par avance, soit un intérêt effectif de plus de 5 1/4 0/0 un droit de préférence pour les futurs emprunts leur est attaché. Au public de faire son devoir. L'heure n'est pas aux thésaurisations égoïstes ; l'or qui dort improductif ne sert pas la patrie. Il faut que nos capitaux fassent front à l'ennemi.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

## Bordeaux, 4 h. soir.

### Situation excellente sur tout le front

L'action continue dans des conditions satisfaisantes. Tout notre front de combat a été maintenu malgré de violentes attaques de l'ennemi. A notre aile gauche, dans la région comprise entre la Bassée, Armentières et Cassel, les combats engagés entre les cavaleries opposées ont été assez confus en raison de la nature du terrain.

### Progrès au nord de l'Oise

Au nord de l'Oise, nos troupes ont marqué de réels avantages sur plusieurs parties de leurs zones d'action.

### Progrès sensible dans la région de St-Mihiel

Dans la région de St-Mihiel, nous avons fait des progrès sensibles.

### EN BELGIQUE

#### Anvers a succombé

On annonce qu'Anvers a été pris hier, sans qu'on connaisse les conditions dans lesquelles cette place a été enlevée par l'ennemi.

### EN RUSSIE

#### Succès en Prusse orientale et en Galicie

Des combats très vifs continuent sur la frontière orientale où les troupes Russes ont eu des succès partiels. Elles ont occupé la ville de Lyck.

Le siège de Przemysl se poursuit dans des conditions favorables pour les Russes qui ont pris d'assaut un des forts de la ligne principale.

Le communiqué de ce soir nous annonce une amélioration très sérieuse.

Si on tient compte de la réserve obligée de l'Etat-Major, il est certain que les progrès de nos troupes sur tout le front doivent être importants.

Nous avançons toujours, lentement parfois, mais sûrement et sans arrêt.

La position des ennemis va devenir intenable, le fait est certain.

Patientons toujours !

Le point noir du communiqué est la prise d'Anvers. Cette prise ne changera rien au résultat final, mais elle facilitera la retraite, ennemie.

C'est pour les Allemands une simple victoire morale. L'Allemagne triomphant de la Belgique ! Berlin peut illuminer. Nous étendrons les lampions !

Eccellentes nouvelles de Russie. Que pèse la prise d'une ville Belge en regard des défaites qui s'annoncent aux deux extrémités de l'Europe, pour l'armée du Kaiser ?